

La perspective de cette citoyenneté future favorise chez le croyant plusieurs réactions :

- La sanctification (1 Jn 3.2,3)
- La joie (Lc 6.22,23)
- La consolation (Héb 10.34)
- L'affermissement (Héb 11.26,27)
- L'élévation de nos affections (Mt 6.20,21)
- La confiance (2 Co 5.6-9)
- L'attente (Phil 3.20,21)

« La pensée du ciel a toujours été chère au cœur des croyants. Mais certains prétendent que nous sommes fous d'y croire. Pourtant, nier le ciel c'est nier Jésus, parce qu'il en est venu pour y placer nos bien-aimés prisonniers de la tombe et pour réaliser l'espérance de millions de croyants. Nier le ciel c'est commettre un meurtre, parce que cette négation tue l'espérance et la joie en faisant de Dieu un menteur. » (Dwight Moody)

LE CIEL

TEXTE ETUDIE

Jean 14.1-6

INTRODUCTION

La coupure qui sépare les chapitres 13 et 14 est purement artificielle. En fait, Jean relate en 5 chapitres le dernier repas que Jésus prit avec ses disciples. Dans cet évangile, les discours sont intenses à l'approche de la Passion. Jésus commence à parler aussitôt après le départ de Judas (13.31) et ne s'arrête que 4 chapitres plus tard (18.1).

« Il ne pense qu'à l'angoisse de ceux qu'il va quitter. Pour surmonter le découragement et la dépression, il faudra croire en Dieu et en Jésus-Christ. » (Georges Stéveny, *Jésus, l'envoyé de Dieu : pourquoi est-il venu ?*, p. 255)

1. UN LIEU APPELE LE CIEL

(14.3)

La Bible utilise plusieurs expressions pour nous aider à saisir cette notion :

- Les nouveaux cieux et la nouvelle terre (2 Pi 3.13)
- La nouvelle Jérusalem (Ap 21.10-27)
- Le paradis (Ap 2.7)
- Le tabernacle de Dieu avec les hommes (Ap 21.3)
- La patrie céleste (1 Pi 2.11)
- Le ciel – les cieux (Mt 6.9)
- La maison du Père (Jn 14.2,3)
- Après du Seigneur (2 Co 5.6,8)

A force de toujours rechercher le ciel, les croyants ne risquent-ils pas de perdre de vue les besoins de la terre ?

Le Dieu du ciel est-il si loin de nous qu'il ne peut nous entendre ?

a) Un lieu préparé « ... je m'en vais vous préparer une place »
Frédéric Godet écrit : « Cette demeure céleste est avant tout l'emblème d'un état spirituel : la communion avec le Père, la position filiale accordée à Christ dans la gloire divine et à laquelle il associera les fidèles. Mais cet état se réalisera dans un lieu déterminé, celui où Dieu manifeste avec le plus d'éclat sa présence

et sa gloire, le ciel. » (F. Godet, *Commentaire sur l'évangile de saint Jean*, p. 264)

La religion est l'opium du peuple, disait Lénine. Espérer un lieu comme le ciel, cela ne risque-t-il pas de nous désintéresser du vrai champ de mission qu'est le monde ?

b) Un lieu habité « ... vous préparer une place »
Le ciel n'est pas seulement destiné à être la demeure de Dieu : comme Genève au temps de la Réforme, le ciel deviendra un refuge éternel pour les rachetés. « *Je reviens vous prendre auprès de moi, pour que là où, moi, je suis, vous soyez, vous aussi.* » (14.3).

Retrouverons-nous dans le ciel les affections que nous avons tissées sur la terre ?
Nous reconnaitrons-nous ?

c) Un lieu éternel « ... pour que là où, moi, je suis, vous soyez, vous aussi »
Les élus vivront éternellement (Jn 3.16). Ils régneront aux siècles des siècles (Ap 22.5). Ils ne seront plus jamais séparés de Dieu (1 Thes 4.17).

En Eden aussi, tout était parfait ! Qu'est-ce qui me prouve qu'un nouveau dérapage est totalement impossible ?
Pourquoi faut-il que le bien ait le dernier mot ?

d) Un endroit merveilleux « ... la maison de mon Père »
Neuf fois dans les évangiles, Jésus proclame heureux ceux qui recherchent la volonté de Dieu (Mt 53-11). Dans le Sermon sur la montagne, il révèle au monde la « constitution » du monde nouveau préparé par le Père.

2. LES CITOYENS DU CIEL (14.3b)

« Dieu ne se calfeutre pas dans un ciel inaccessible, d'où sa volonté fatale s'abattra sur la liberté humaine, comme l'aigle sur sa victime. D'une certaine manière, il règne dans l'opposition, en attendant l'avènement de son royaume, où il sera enfin reconnu comme Dieu. » (Georges STEVENY, *L'énigme de la souffrance*, p. 110)

a) Un peuple racheté « ... je reviens vous prendre... »
Les citoyens du royaume des cieux sont spirituellement pauvres, sensibles, humbles, avides de justice, bons, purs de cœur, pacifiques, prêts au don de soi (Mt 5.3-12).

b) Un peuple de justes « ... pour que là où, moi, je suis, vous soyez... »
Seuls les croyants victorieux du péché grâce aux mérites du Christ franchiront le seuil de la maison du Père (Ap 21.27 ; 22.15 ; Ro 4.24).

c) Un peuple dans la joie « ...vous soyez, vous aussi »
Dans la présence de Dieu, il n'y aura que louange, paix et joie (Ap 4.6-11 ; 5.9-14). La présence constante du Christ au milieu des rachetés sera pour eux source de joie parfaite (1 Thes 4. 17).

3. LE CHEMIN QUI CONDUIT AU CIEL (14.4-6)

a) Un chemin évident « ... là où, moi, je vais, vous en savez le chemin »

« Jésus n'a pas seulement découvert le royaume de Dieu. Il le crée. Il en est tout à la fois le prophète et le roi. Le royaume de Dieu n'est nulle part, sinon là où Jésus est au milieu de nous. Accéder au royaume signifie exclusivement et uniquement aller à Jésus, être un disciple à l'écoute de son message. »
(Edouard Thurneysen, *Le sermon sur la montagne*, p. 24)

Saint Augustin disait : « Si tu veux savoir par où il faut aller : je suis la voie. Si tu veux aller où je te mène : je suis la vérité. Si tu veux savoir où tu dois demeurer : je suis la vie ».

b) Un chemin ouvert à tous « C'est moi qui suis le chemin, la vérité et la vie »
« Dieu veut que tous les hommes soient sauvés » (1 Tim 2.4). Le désir de Dieu est formel : tous les humains sont invités à entrer dans sa demeure par la repentance et la foi en Christ : « Tout est prêt, venez aux noces ! » (Mt 22.4,10).

CONCLUSION

« Quant à nous, notre citoyenneté est dans les cieux ; de là nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus-Christ... » (Phil